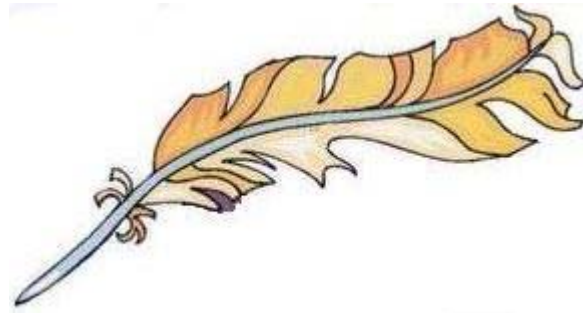


**CONCOURS d'écriture
DE CONTES & LEGENDES franco-polonais
« Il était une fois... »
Du 1^{er} au Mars au 30 Octobre 2006**



**L'association Franco-Polonaise des Ulis (91 France)
a attribué le Premier Prix du Concours d'écriture
de Contes et Légendes 2006**

à *Madame Sylvie Dubin*

pour

« Le Saut du Poissonnier »

(Texte original en français)

Le Saut du Poissonnier

A cause de ladite terre et seigneurie de Trévally luy appartient un droit sur les poissonniers de la Turballe quy vandent du poissons a Guerrande de luy payer ou a ses recepueurs le landemin du jour de Pasques de chaque aimé un saillots de vin et un pain ou la velleur d'iceux ou faire un saut de dessus le pont de la porte de Bizienne tous nuds en la douve & fossé de la ville de Guerrande [...] Archives Départementales de Loire-Atlantique, B 1502, 4 mai 1680, f°121, r° et y°

Je m'en vais vous conter une vieille et véridique affaire. Je la tiens de Pierre Leheu, qui la tient de Jean Mauger, qui l'a sue par Gabriel Gerval, conteur et amuseur des veillées, habitant au Paul Sillard derrière Trescalan. L'homme faisait ferrer ses boeufs, ce qui signale la confiance qu'on peut accorder à ce récit. Au demeurant, vous pourrez lire son commencement dans les archives de Nantes. Il y est dit que les poissonniers turballais devaient offrir au seigneur de Trévaly un jalon de vin et un pain pour avoir le droit de vendre leurs poissons à Guérande; s'ils préféraient, ils pouvaient aussi s'acquitter en bon argent sonnante et trébuchant ; ou encore, ils pouvaient sauter nus, chaque lendemain de Pâques, dans le fossé de la porte Bizienne pour solde de tout compte. Oui, vous avez bien entendu:

payer ou sauter, ils pouvaient choisir! Vous pensez bien que le choix était vite fait: ils sautaient, se payant au passage la tête de leur seigneur. Ils sautaient dans le plus simple appareil à la grande joie des uns et plus encore des unes... Et ils ont sauté, les poissonniers de la Turballe, chaque lendemain de Pâques, jusqu'en 1751, c'est avéré. Le mystère, c'est le pourquoi de cette baignade dans les douves glacées de Guérande. Personne ne le connaît aujourd'hui, excepté votre serviteur. Mais le fin mot de l'histoire, vous ne le saurez que si vous vous taisez ou cessez de bayer aux corneilles, lesquelles pourtant ouvrent le bal. Si vous prenez, à l'entrée de La Turballe en venant de Guérande, la petite route qui descend de Trescalan et va sinuer dans les marais, vous tomberez sur ces corneilles: elles sont perchées sur le faite des hauts arbres qui bordent le manoir de Trévaly, du côté de l'étier, et criaillent souvent comme si les mouettes les avaient injuriées. Du manoir, vous ne verrez pas grand-chose, tout juste, à travers les feuillages la tourelle, de grandes fenêtres ouvragées et la belle quiétude du lieu quand les oiseaux ne se chamaillent pas. Les corneilles n'ont pas toujours été chez elles à Trévaly: il y a 400 ans, il ne faisait pas bon loger là. C'était du temps du seigneur Hilarion de Sesmaison, c'était en 1666 : diablerie...

Hilarion de Sesmaison était noble de sang et noir de coeur, car on peut être grand seigneur et méchant homme. Sa mère étant morte en lui donnant la vie, il avait été élevé par son père qui ne l'aimait point de l'avoir rendu veuf. Grandi sans tendresse, Hilarion s'était juré de ne jamais donner la sienne, ce qui fit de lui un solitaire misanthrope. Le domaine de Trévaly convenait parfaitement à son humeur chagrine. Les marais alentours lui garantissaient la paix et le silence. On raconte qu'un jour, des ouvriers travaillaient au manoir pour en réparer le toit; à l'heure de midi, un domestique vint leur demander de cesser de faire du bruit pendant le repas du seigneur. Comme ils continuèrent quelques minutes encore, le temps de finir un ouvrage qui ne souffrait pas de délai, Hilarion s'emporta: «Je vais bien les faire descendre, moi! ». Et, s'emparant de son fusil, il aurait tout de bon descendu un des couvreurs. Les corneilles de ce jour évitèrent les lieux comme je l'avais dit tout à l'heure. Cet horrible drame acheva la réputation du seigneur de Trévaly et il se dit bientôt dans les villages environnants qu'il procédait à des rituels païens et qu'il mangeait de la chair humaine. Figurez-vous que malgré cette renommée et les mises en garde de leur père, les demoiselles du pays ne pouvaient l'apercevoir - sur son cheval quand il chassait, ou en Guérande lors de festivités où son rang l'obligeait à paraître- sans tomber en pamoison

d'amour. De quel charme usait-il donc ? Il faut dire qu'il était beau comme un Dieu ce seigneur qui offensait le Seigneur. D'une beauté inouïe que les années n'entamaient pas. Et toutes les jolies filles de la presque guérandaise lui cédaient, aussitôt abandonnées par l'infâme séducteur. Toutes, sauf une. La plus jolie, il fallait s'y attendre. Un jour qu'il parcourait ses terres à cheval, il avait rencontré la jeune Marguerite en compagnie de son promis, le gars du père Hoël, Adam. Tous deux se bécotaient sur un talus, au pied d'un mulon. Lui, l'Adam, était pêcheur sur la chaloupe 'L'Arthur'. Elle, la Marguerite, était paludière, fille de saunier. Sa maison à lui était à La Turballe, sa maison à elle était au Penker. Ils allaient bien ensemble. Une famille assurant la salaison de la pêche de l'autre, les pères s'étaient vite accordés sur les accords des enfants. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'à cette rencontre avec leur seigneur. Hilarion vit le bel amour entre les jeunes gens et voulut s'amuser à le détruire. Il ordonna au gars Adam de rentrer chez lui, ce que d'abord le jeune homme refusa. Quand Marguerite vit la colère assombrir le visage du seigneur, elle supplia son galant d'obéir, craignant pour sa vie. Il refusa encore. Marguerite se mit dans ses bras et lui murmura quelque chose que je ne sais pas, car les murmures des amants, personne ne les connaît et cela est juste. Toujours est-il qu'Adam abandonna les lieux, tête basse et bien malheureux. L'autre entreprit alors la jeune fille, assuré de son pouvoir de séduction. Mais la belle lui résista si bien, avec tant de douceur alliée à tant de grâce, qu'il résolut de ne pas forcer sa pudeur et la laissa regagner sa chaumière, ravi d'avoir enfin à lutter pour conquérir.

Les nuits qui suivirent furent agitées, aussi bien dans la demeure du maître que dans la maison du pêcheur, le premier rêvant à la fière paludière, le second ruminant son humiliation et craignant, malgré tous les serments, un revirement de sa maîtresse. Mais celle-ci était tant belle que sage et elle gardait sa tendresse au gars Adam, alors même qu'Hilarion l'a comblait de présents. Plus elle restait digne et intraitable, plus il l'aimait, d'un amour qui devint sincère. Lui qui se croyait un cœur aussi sec qu'un marron au feu découvrit au fond de lui des trésors de passion. Mais Marguerite résistait. Comme son honnêteté ajoutait encore à ses charmes et que sa fidélité au jeune pêcheur était infaillible, le seigneur de Trévaly se dit qu'il ne lui restait plus qu'à mourir. Il grimpa dans la tourelle du manoir où il savait trouver une bonne grosse poutre. Et, recommandant pour la première fois de sa vie de mécréant son âme à Dieu, il allait se pendre n'ayant su se déprendre. C'est alors que le Diable en personne intervient dans mon histoire. Je vous entends bourdonner vous tous : que j'avais promis un compte rendu historique et non un conte rendu par des bonnes femmes, que mon aventure prend un tour naïf et que le Diable ne fait pas votre affaire. Mais elle fait toute la mienne, comme vous l'allez voir. Soyez patients, mes petits amis. Et à Malin, malin et demi...

Il se dit donc à la Turballe, que le Diable, fort déçu de voir perdre en bondieuseries amoureuses un aussi bon candidat aux Enfers, alla trouver Hilarion dans sa tourelle et lui tint à peu près ce langage « Ohé, Monsieur de Sesmaison, que vous êtes joli, que vous me semblez beau ! Si votre vaillance est à hauteur de votre prestance, vous êtes mon homme. Voulez-vous bien signer ici, sous la mention 'lu et approuvé' ? » Il tendait au seigneur de Trévaly un manuscrit noirci de quelques pattes de mouche. Hilarion, surpris par l'irruption du Rusé, déguisé en domestique pour la circonstance, eut un mouvement de recul, renversa son tabouret et se retrouva suspendu à la bonne grosse poutre susdite. D'un claquement de doigt, le Prince des Ténèbres, reprenant son apparence normale -soit pieds fourchus, queue de serpent, barbiche, cornes et tout le bataclan- coupa la corde et assis le suicidé sur le tabouret également susdit. « Monseigneur Hilarion, dit-il, je vous propose un marché équitable : la belle

Marguerite contre votre âme. Je fais en sorte qu'elle accepte votre flamme, et vous, vous vous donnez aux miennes.» Hilarion restait muet. « Eh, de Sesmaison, reprit le Grand Escroc griffu, réveille-toi ! Tu ne vas pas te faire souffler la fille par un vulgaire marchand de sardines ! Toi, seigneur de Trévaly, fils de ton père ! Allez, signe mon gars, le deal est sympa. Toi, tu effeuilles la Marguerite et tu fais la nique à l'Adam, bien fait pour sa pomme. Et en échange, tu me refilles ton âme, de toute façon déjà bien trop cuite pour le Paradis. » La proposition du Barbichu cornu commençait à tenter le maître de Trévaly. Mais parce qu'il avait l'orgueil des grands seigneurs, il ne voulait point devoir son bonheur à la magie noire ; il fallait que Marguerite se donne à lui de son plein gré, rendue à ses charmes naturels. Que Satan se contente d'user des siens pour qu'elle souhaite venir au manoir, oui, qu'elle y vienne sans y avoir été forcée et qu'elle veuille y rester toujours, que ni les soupirs de son amant, ni les prières de ses parents ne puissent la détourner de sa décision. « Bien, concéda le Fourchu du sabot, je raye, je corrige, j'ajoute un alinéa. Mais réfléchis encore. S'il arrivait qu'elle refusât ta couche, seigneur ? Tu serais dans de beaux draps avec une pucelle sur les bras. Et c'est l'autre qui triompherait encore». Plus l'Infernal parlait, plus Hilarion sentait grandir un désir sans nom pour l'infortunée paludière, en même temps qu'une jalousie terrible envers le malheureux pêcheur. Il n'eut plus envie de mourir, mais de tuer. Il grinça des dents Marguerite se rendrait à lui consentante ou alors elle mourait, et avant elle, de toute façon, son stupide fiancé. Elle ne serait pas au petit poissonnier. Voilà ce qu'il voulait. En échange, il donnait son âme. Le Diable, ce jour-là, avait l'esprit 3 folâtre. Il peaufina donc le pacte tout en batifolant et sans faire très attention à la qualité du style. Cela donnait exactement ceci:

§1 Hilarion de Sesmaison
Fera un jour le grand saut
En simple tenue d'Adam
Sans oripeaux

§2 Offrira à Belzébuth
Au moment de sa culbute
Chose qui vaut bien de l'or
Son vrai trésor

§3 En échange le sous-signé
Fera son affaire du sot
C'est Adam que j'ai nommé
Qui est de trop

§4 Quant à dame Marguerite
De la mort ne sera quitte
Que s'il peut à son aise faire
Sa p'tite affaire

Et Hilarion, tout entier préoccupé par ses amours malheureuses regarda à peine le document. Il signa les deux exemplaires. De son sang, comme de bien entendu.

A quelques temps de là, il convoqua les pêcheurs de La Turballe en son manoir. Ils vinrent, tout tremblants. Parmi eux se trouvait Adam. Qui tremblait aussi. De rage. Car Marguerite avait cédé à ce diable d'homme et habitait chez lui, en fille sans honneur, en fille perdue. Comme il souffrait le pauvre amant! Ses compagnons l'avaient supplié de ne rien tenter contre le seigneur, en lui faisant voir que sa colère les condamnerait eux au pire des châtements et lui-même à la mort. Il devait aussi penser à ses parents et ne pas ajouter au chagrin d'avoir perdu une bru celui de perdre leur enfant unique. L'amitié et l'amour filial lui commandaient donc de faire taire les commandements de son coeur et de son honneur. Les douze pêcheurs se tenaient dans la grande salle du manoir, debout face au maître installé dans un fauteuil qui tenait plus du trône. La le feu dans la grande cheminée crépitait et ce fut d'abord le seul bruit vivant à entendre. Le silence durait selon le bon plaisir du Prince, qui devisageait Adam avec

l'arrogance des vainqueurs. Puis il prit la parole : « Un armateur de mes amis vient d'armer son navire du Croisic et il cherche des hommes pour Terre-Neuve. J'ai promis un de mes gars. Lequel de mes marins ira? » Les pêcheurs se regardèrent accablés, car celui qui serait désigné pour l'aventure avait peu de chance de revenir, tant les hommes payaient chaque année un lourd tribut aux vagues du nord. Avant que quiconque ait pu bouger, Adam fit un pas en avant: «Moi.» dit-il simplement. C'est alors qu'apparut Marguerite. Doux Jésus ! Comme elle était changée ! Elle marchait comme un ange du ciel, vêtue d'une robe azurée. Son extrême pâleur saisit le pauvre Adam qui eut bien du mal à se contenir. Marguerite se plaça aux côtés d'Hilarion. Celui-ci frémit d'amour. Tout autre qu'Adam, trop aveuglé par les larmes qu'il retenait, aurait pu voir que ce frémissement n'était pas celui d'un homme comblé mais le frisson de celui qui espère encore et que rongé l'attente. S'il avait obtenu (vous savez comment) que Marguerite vive à ses côtés, il n'avait pas su la conquérir. Car Marguerite aimait Adam et même le Diable e& été impuissant à défaire ce que l'amour avait formé. J'abrège cette scène qui, je vous le jure, serait du plus bel effet si je l'allongeais un peu avec les pleurs des compagnons et l'amertume du maître de Trévaly. Car tous -hormis l'intéressé- avaient compris, au regard de Marguerite, au désespoir peint sur son visage comme elle était restée fidèle au petit poissonnier. En bref donc, les douze pêcheurs repartirent. Au manoir, Marguerite s'était évanouie.

L'hiver finit. Le printemps était là, on était à quelques jours de Pâques. Le gros temps étant moins à craindre, le jour était venu pour Adam de prendre la mer avec l'équipage croisicais. Cependant, Marguerite se mourait à Trévaly et Hilarion avait en vain convoqué les meilleurs médecins qui étaient venus même de Paris. Marguerite se mourait d'amour. Quel remède à cela ? La rumeur populaire rapporte qu'Hilarion rappela le Cornu des Enfers afin d'obtenir de lui qu'il la sauvât mais que cela lui fut refusé dans un éclat de rire. Un pacte est un pacte, et quand on a signé, il n'y a plus de réclamation possible, de Sesmaison le savait bien. Je doute donc fort de l'authenticité de cet épisode. Ce qui est certain en revanche, c'est qu'Hilarion s'était métamorphosé en fréquentant la douce jeune fille. Marguerite était incapable de haine, fusse envers son bourreau. Elle avait accepté son destin ; elle avait seulement décidé de se soustraire à sa misère en s'abandonnant à la mort. Et ce faisant, la sainte enfant craignait encore de manquer aux règles de la religion ! Le seigneur de Trévaly, converti par tant d'abnégation et de gentillesse, voulut racheter sa conduite en permettant à la pauvre fille de revoir une dernière fois son amant; il fit donc mander Adam en toute urgence. Je dois faire vite sur ce qui se passa au manoir, les retrouvailles, les serments d'amour, les larmes de pitié, l'extrême faiblesse de Marguerite qui ne put résister à tant d'émotions et s'effondra dans les bras du bien aimé, tout son sang retiré du corps. « Comment donc, Marguerite morte ? » protestez-vous. Restez calmes : tout sera bien qui finira bien. Ecoutez attentivement le dénouement de l'affaire car elle servira à l'édification des pêcheurs et lèvera le mystère du saut des poissonniers.

«Honte à moi ! Honte à moi qui ai tué la créature la plus digne de vivre! » criait Hilarion et il tenait un poignard dont il se serait percé le sein sur le corps de Marguerite si Adam n'eût retenu son bras. Les cris du seigneur réveillèrent la jeune fille qui était inondée de ses larmes -je vous avais dit de retenir les vôtres. La stupeur de la voir vivante (ou du moins à demi) fit qu'il s'évanouit à son tour et qu'on put craindre pour sa vie. Comme il serait monotone de répéter la scène, sachez seulement qu'une fois la troupe calmée, il apparut à tous qu'Hilarion avait mérité le pardon tant était grande sa repentance et que le grand coupable était Lucifer, le Vrai Séducteur. Mais il restait un sacré problème à résoudre : le pacte. Rappelez-vous : Marguerite serait à Hilarion ou elle mourait, et avant elle Adam. Mais comme il n'était pas question de sauver sa peau en perdant son honneur... Il était donc impossible de dénoncer le contrat signé comme il était impossible de l'honorer. Hilarion ressortit l'objet papier, trop vite signé.

On le considéra des heures durant, fascinés comme devant un serpent. Et alors qu'on allait désespérer, le petit pêcheur poussa un cri de joie. Il avait la solution! Il relut à haute voix les vers maudits dont vous vous souvenez fort bien, je pense.

Il s'agissait d'être plus rusé que le Malin, expliqua-t-il. Voici comment. Passer de vie à trépas, c'est ce qu'on nomme par métaphore le grand saut, n'est-ce pas ? Et Hilarion mort se présentera bien devant le Diable en tenue d'Adam, c'est-à-dire aussi nu que le jour de sa naissance; il livrera alors son âme, autrement dit ce qui passe en prix tout l'or amassé dans une vie. Voilà pour le sens figuré du texte luciférien. Mais le sens littéral ? Le contrat dit qu'Hilarion doit faire le grand saut et se présenter en tenue d'Adam devant Satan, avec sa vraie richesse, une chose qui vaut de l'or. Qu'à cela ne tienne, on allait tantôt honorer le pacte, au pied de la lettre! Satan fut convoqué à Guérande où se trouvaient réunis tous les notaires et hommes de loi de la ville pour servir de témoins et de cautions juridiques. Une foule énorme de curieux attirés par l'événement s'était amassée le long des remparts. Tous voulaient voir l'Ennemi. Et il arriva dans une grande rogne car il devinait déjà qu'on voulait le berner. On lui demanda de prendre place devant les fossés de la Porte Bizienne, parce qu'à cet endroit les douves étaient profondes. Alors apparut Hilarion en tenue d'Adam : il avait revêtu les habits du pêcheur et portait devant lui un grand panier garni de raies, congres, merlans et poissons plats, soit tout ce qui fait la richesse d'un petit poissonnier turballais, à savoir sa pêche! Il déposa le panier aux pieds fourchus du co-contractant, puis, à la grande joie de tous les badauds, il s'élança du pont de Bizienne dans l'eau verte et froide du fossé. Avait-on jamais vu un noble seigneur se baigner, le lendemain de Pâques, en costume de pêcheur, sous les remparts de Guérande ? Tout cela fut consigné par les hommes de loi et s'ancra dans la mémoire du bon peuple. « Prince du Mal, dit Adam, Hilarion de Sesmaison, n'est plus votre débiteur, Il s'est acquitté point par point des termes de votre contrat. Il a fait le grand saut, en tenue d'Adam, et vous a fait don de son trésor, la pêche du poissonnier qui vaut de l'or... » Au moment où Hilarion sortait ruisselant et gravissait le talus, on entendit un grand fracas et Satan disparut dans un hurlement de colère et un feu d'artifice de flammes et de fusées pétaradantes.

En souvenir de ce jour merveilleux et afin qu'honneur soit rendu à Adam pour les temps à venir, il décida d'acquitter tous les pêcheurs de la seigneurie de Trévaly des droits de péages pour le poisson qu'ils iraient vendre à Guérande. Il s'ouvrit de son projet à Adam et l'invita à l'aider à rédiger un texte d'aveu, lui qui avait si bien su traduire le diabolique contrat à leur avantage. Ils s'amusèrent beaucoup à l'écrire, car ils y mirent toute leur aventure, à un détail près : pour amuser les bonnes âmes de Guérande, c'est sans habits que les pêcheurs de La Turballe feraient le saut dans les fossés nus comme des fils d'Adam...